



Lettre n°6 de Chrétiens en Marche 72

EDITO

Vous avez dit « Eglise » ?

Il se dit dans le Landerneau romain que l'unité serait la priorité du pontificat de Léon.

Ça tombe bien, parce que, dans notre petit coin de Sarthe, nous nous posons également cette question devenue plus ou moins lancinante : *« comment faire communauté » ?*

Nous cherchons une « œcoumène », une maison commune ... Avec qui habiter cette maison ? Nous ne parlons pas d'appartenance ou d'agrégation mais tout simplement de liens et de qualité de ces liens. Vers qui nous tourner ?

Avec les sœurs et frères de l'église qui nous a vus naître et nous a baptisés ?

Les membres du corps du Christ évoqués dans la lettre de Paul aux habitants de Corinthe ?

L'ensemble des baptisés, quelle que soit leurs dénominations ?

Les disciples de Jésus, sans lien avéré avec quelque institution ?

Les tenants de la messe de toujours, gardiens d'une orthodoxie figée ?

De quelle unité s'agit-il ?

Eglises, hiérarques et théologiens traînent ce concept depuis des lustres sans qu'il ait pris corps dans nos institutions ou nos assemblées, attendant patiemment, peut-être paresseusement, qu'arrive le jour J d'un nouveau concile de Nicée.

J'avoue, pour ma part, que le simple mot 'unité' me fait peur.

Le 'UN' pour moi sent le soufre et me renvoie à des temps anciens où le catéchisme nous imposait un langage unique. Le temps était aux idéologies porteuses d'impérialisme, de langage unique, et de prêt-à-penser, toutes marchant au pas de l'oie. Il me dit pouvoir, puissance, obéissance, agenouillement, idolâtrie ...

Je crois que l'avenir ne se fera pas dans l'unité mais dans la communion, chacun respectant les idées et convictions, les rites et coutumes, les recherches et tâtonnements, même les errances et les erreurs, de chacun.

Rien d'un consensus mou ou d'un credo bien huilé. Tout simplement, marcher ensemble avec un minimum de bagages, empruntant la voie royale des Béatitudes, avec comme feuille de route l'évangile, tous différents, tous plus ou moins bancals, tous... amoureux de l'ami randonneur qui se fait proche. A l'étape, sous la tente, nous partagerons le pain.

Dans cette nouvelle lettre, Delphine Horvilleur, Nans Thomassey, Marc Maronne, Jean Debruyne, Marc Durand et quelques autres nous parlent de cette communauté en marche.

Gérard GUERIN

VIE DE L'ASSOCIATION

« Faire communauté » : Retour sur la venue de Corinne Lanoir les 13 et 14 juin

Le samedi 14 juin, nous nous retrouvions à quelques-uns, protestants et catholiques mêlés, dans une salle de la communauté protestante pour réfléchir ensemble sur « faire communauté. »

Corinne Lanoir, bibliste, spécialiste de l'Ancien Testament et doyenne émérite de la faculté de théologie protestante de Paris nous accompagnait. Dans un premier temps, le vendredi soir, Corinne nous avait donné une conférence sur ce thème.

Après un voyage missionnaire au Guatemala et au Mexique,, à l'instar de Paul au Moyen Orient, Corinne devrait nous faire parvenir le texte de sa conférence. Nous le mettrons à votre disposition dès que possible.

Dans un monde qui se craquelle, une société qui se délite, la tentation est grande de se retourner vers le passé, à l'image des sociétés primitives qui, pour vivre ou survivre, se réfèrent aux ancêtres psalmodiant : « *C'était mieux avant !* » Se retourner, l'épouse de Lot ne s'en remet jamais et la nostalgie des oignons d'Égypte faillit bien faire capoter le projet d'une terre promise. L'Eglise, pourtant porteuse d'une bonne nouvelle, n'échappe pas à cette tentation du repli. L'inénarrable cardinal Sarah fit son show à Ste Anne d'Auray, tempêtant contre l'église « *hôpital de campagne* » de François et prônant une adoration perpétuelle, agenouillements et fronts courbés compris, frisant l'idolâtrie. C'est tellement confortable de se replier sur des dogmes et des rites qui, jadis, ont fait leurs preuves, ont porté des fruits, mais qui ont été sacralisés, silicifiés, intangibles pour l'éternité.

Beaucoup aujourd'hui, ayant soupé des cercles religieux enfermés dans le sacré ou de la logomachie des prédicateurs enflammés, déçus des attermoissements et des finasseries qui n'ont cessé de naître après Vatican II, ont quitté le coton moelleux d'une vérité assénée pour marcher en dehors des clous ...

Marcher ensemble , mais comment ?

La question sous-jacente depuis quelques années devenait lancinante : « *Sommes-nous communauté ?* », « *Comment faire communauté ?* » « *A quelle(s) communauté(s) appartenons-nous ?* »

Corinne Lanoir est venue à notre aide.

Elle nous a replongés dans le récit biblique, faisant mémoire d'une vieille zigourat babylonienne, du rapatriement d'une troupe d'Israélites déportés et d'un vague organigramme en banlieue corinthienne. Quel rapport entre notre petit groupe sarthois et quelques événements, ou mythe pour au moins l'un d'entre eux, le tout courant sur environ 3 000 ans ?

« Construisons-nous une ville, avec une tour au sommet dont le sommet sera dans le ciel et qui nous

fera un nom. Cela nous évitera de nous disperser sur toute la surface de la terre. » Gn 11, 4

Faisons communauté, mais pour nous. Nous parlons le même langage, celui de la tribu et nous parlons entre nous. Nous avons un projet global qui inclut le divin. Nous aurons notre Dieu et nous l'aurons à l'œil. Et surtout, pas de contact avec l'extérieur. Communauté fermée. Identité claustrée.

« Consolez mon peuple... Une voix crie 'Ouvrez dans le désert la route de Yahvé, tracez dans la steppe un chemin pour notre Dieu' » Is 40, 1

Le peuple d'Israël, exilé à Babylone, revient vers sa terre.

Ils ont vécu les horreurs de la déportation. Ils ont payé ! Ils se mettent en route à nouveaux frais.

Ils ont comme projet de rejoindre le royaume et, à partir d'un groupe de dépossédés, ils veulent construire un peuple. Pour ce faire, il faudra encourager ceux qui n'ont plus le moral, aider les épuisés, aplanir les collines et baliser les pistes du désert. Chacun retrouvera une nouvelle énergie pour une vie meilleure, pour les membres de la caravane, pour ceux rencontrés en chemin et pour ceux qui, là-bas, les attendent. Tous plus humains parce que tous auront consolé et été consolés. Communauté en mouvement. Identité à construire.

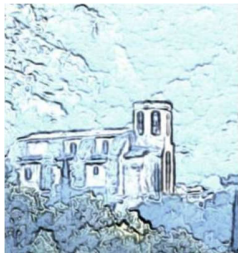
« Je vous recommande notre sœur Phébé, diaconesse de l'église de Cenchrées,... saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs ... salut à mon cher Epénète, ... saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, ... saluez ... saluez ... » Rom 16, 1/16

Tous nommés par Paul, tous actifs, tous à égalité, pas de hiérarchie ... et si le diaconat de Phébé est évoqué, il ne s'agit pas d'un 'ordre sacré' mais d'un service communautaire.

Des communautés, apparemment assez dissemblables, de personnes actives qui ont des rapports de fraternité, qui se rassemblent en maisonnées pour consoler , être consolés et partager le repas du Seigneur.

L'affaire n'est pas close, la recherche se poursuit ...

« Peut-on vivre sa Foi sans Eglise ? »
Un questionnement utile en amont de notre
disputatio du 13 septembre prochain



Le texte qui suit est tiré de la lettre de « Garrigues et Sentiers », une « communauté » de la région PACA, qui se veut, comme nous, un espace de liberté et de foi.

Une question à tous les lecteurs et lectrices du blog
Peut-on vivre sa Foi sans Église ?

Comme Garrigues et Sentiers l'a fait plusieurs fois dans le passé, nous proposons au seuil de cet été une réflexion sur un thème central pour notre foi chrétienne en posant à toutes et tous cette question cruciale.

Parmi tous ceux et celles que le lien avec notre blog rassemble, certains vivent leur foi au sein d'une Eglise avec plus ou moins d'engagement dans la vie de l'institution, d'autres ont un lien plus lâche avec celle qui les a accueillis à leur baptême, d'autres se sont résigné à constater que plus rien ne les y retenait vraiment, d'autres encore ont rompu plus nettement ce lien pour des désaccords fondamentaux, d'autres enfin ont créé des formes de rassemblement alternatifs... Mais ce qui nous associe, nous semble-t-il, c'est, selon les mots qui nous définissent sur la page d'accueil de notre blog, de faire vivre *un espace de liberté, de foi et de réflexion*, car liberté et foi *sont inséparables*, en se voulant *solidaires de [nos] Eglises*.

Solidaires de l'Eglise qui nous a fait entrer dans l'assemblée universelle des chrétiens et qui en conserve la flamme, même si on peut estimer qu'une partie de ses bergers et de ses brebis la dégrade ; solidaires, si nous nous en sommes éloignés, des modes de rencontres et d'échanges que nous avons choisis ou impulsés pour mieux répondre aux exigences de nos convictions ; ou enfin, peut-être, vivant notre foi dans des engagements pour des objectifs qui nous associent dans des groupes où la référence évangélique explicite est absente.

Mais quelle qu'en soit la forme, cette solidarité se vit entre nous dans une réflexion libre de toute entrave dogmatique à laquelle nous accepterions de nous plier en désaccord avec notre conscience que nous ferions taire de crainte de fissurer une unité factice.

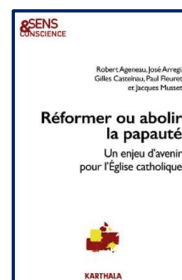
Ainsi sans doute chacune et chacun de nous a dû se poser la question que nous formulons ici ; et qu'il y réponde en concluant par le oui ou par le non, il est probable qu'il assortira sa réponse de mille nuances et restrictions que nous croyons valoir la peine d'exprimer et de mettre en débat.

Publié le 18 juillet 2025 par Garrigues et Sentiers



En annexe, une contribution de Marc DURAND, membre de Garrigues et Sentiers.

UN LIVRE



« Réformer ou abolir la papauté : Un enjeu d'avenir pour l'église catholique »

de Robert Ageneau, José Arregi, Gilles Castelnau, Paul Fleuret et Jaques Musset

Ce livre tombe à point. Paru juste avant que François nous quitte, il offre au lecteur une référence historique claire et solide sur la fonction de pape dans l'église catholique et une documentation détaillée sur les ombres et lumières des quatre derniers papes. Enfin il propose une réflexion sur l'avenir de la fonction au sein de l'institution.

Comme ce livre est écrit à cinq mains, dont une protestante, le regard est panoramique. Les deux premières parties sont explorées le plus factuellement possible, ce qui rend la lecture facile.

J'ai apprécié le ton serein des auteurs : ils ne veulent pas se fâcher. Ils disent, ils exposent. Ils ne souhaitent pas forcément supprimer l'institution, reconnaissant qu'une certaine organisation est toujours nécessaire. Ça aussi m'a plu : on n'est pas dans le hors-sol, mais dans notre monde avec toutes

ses limites. Ce qui empêche d'être déprimé en refermant le livre.

Cette vision claire de la papauté m'a donné des éléments de connaissance et de réflexion pour nourrir mon espérance en une Eglise véritablement catholique, c'est-à-dire véritablement universelle.

Monique GOURDY



Voir aussi la recension proposée par l'hebdomadaire « Réforme » sur notre site :

<https://chretiensenmarche72.fr/lectures/reformer-ou-abolir-la-papaute>

PAROLES POUR AUJOURD'HUI

« L'impossible est le terreau du miracle »

Le journal La Croix, a donné la parole à cinq personnalités qui témoignent du surgissement du spirituel dans la vie de tous les jours. Nans Thomassey, de l'émission « Nus et culottés », se confie sur cette immixtion du spirituel dans les rencontres et dans l'inattendu. « La route, c'est notre église », nous dit Nans et sur nos routes, il s'en passe des choses ... Extrait...

Dès que j'ai pu voyager, je suis reparti dans cette quête de dépouillement, que j'ai vécue comme l'opportunité de me découvrir. Ce n'est pas pour rien que nous sommes partis à poil : se découvrir, c'est enlever des couches ! Et dans nos voyages, certaines coïncidences se sont apparentées à des miracles de la route. Une femme qui, en nous prenant en stop, avait rêvé de nous avant de nous rencontrer, par exemple. Je me souviens aussi d'un soir, nous nous étions perdus dans la forêt, nus par 0 °C. Nous n'arrivions pas à allumer de feu, et en cherchant de la mousse pour nous en faire une sorte de couverture, nous trouvons, sous un peu de mousse... un briquet ! Nous ne l'avons même pas mis à l'écran dans cet épisode de « Nus et culottés », tellement nous craignons que les spectateurs ne nous croient pas ! Ce briquet a

allumé notre feu mais aussi une flamme intérieure, la foi que lorsque tout semble perdu, quelque chose au-delà du rationnel prend le relais.

Lorsque l'on se met en position de vulnérabilité, d'extrême fragilité, nous n'avons pas le choix que de rencontrer des anges gardiens sur le chemin. Bien sûr, cela fait peur de perdre le contrôle, de lâcher prise. Mais cela nous pousse à entrer dans une forme de confiance, et nous sommes alors presque obligés d'admettre que, oui, quelque chose nous dépasse, au-delà de ce que nous pouvons maîtriser. L'appellerais-je Dieu ? Je ne sais pas. En tout cas, il se passe quelque chose.

Dans notre émission, nous travaillons avec des rêves : l'été dernier, nous avions le rêve d'organiser un concert classique dans une montgolfière au-dessus du Mont-Saint-Michel, le tout sans argent : c'est impossible ! Mais l'impossible est le terreau du miracle. On n'a pas le choix que de s'en remettre à l'inconnu, à plus grand que soi. Le spirituel est là, dans quelque chose de transcendant qui nous dépasse au quotidien, mais aussi dans le mystère qui se manifeste à travers ceux que l'on croise sur notre route. C'est la grande beauté de la foi du vagabond. *La route, c'est notre Église.* Et notre façon de pratiquer, lorsque nous rencontrons quelqu'un sur le chemin, c'est de ne pas le lâcher tant que nous n'avons pas capté sa lumière, sa flamme intérieure. En voyage, nous avons tant besoin des autres que nous n'avons pas le choix que de prendre grand soin des relations. Cela nous place naturellement dans une attention, une présence à l'autre qui se trouve être profondément spirituelle.

Le sens de la spiritualité, c'est d'être présent aux cadeaux de la vie lorsqu'ils se présentent. En voyage, il est difficile de se projeter dans le futur, et si l'on reste trop dans le passé, nous perdons toutes nos ressources d'adaptabilité au présent. Alors, quand il ne nous reste plus rien, il reste le présent que l'on peut habiter par la joie, parce que le futur est incertain et que le passé est trop lourd à porter.

J'aime parler de « providence » pour nos voyages. Au début j'incluais dans ce mot les belles choses qui nous arrivaient. Mais avec le temps, j'ai compris qu'il fallait aussi inclure les galères. À la fin d'un

voyage, lorsque l'on regarde par-dérrière notre épaule et que nous relisons notre expérience, nous voyons que nous avons réalisé notre objectif grâce aux miracles... mais aussi grâce aux moments où nous avons eu froid ou faim. Le bon comme le moins bon participent du chemin, et nous sommes convoqués à inclure dans la providence les éléments inconfortables... Tout à coup, les épreuves révèlent aussi leur cadeau : la journée en stop sans trouver de voiture apprend la patience, les épreuves de la marche enseignent la persévérance...

La providence est en fait une posture face à la vie, de recevoir ce qui nous est donné, d'être attentif à ce que l'on a déjà. Tout est déjà miraculeux ! Pour moi, le vagabondage est une manière de faire mémoire de ce que nous avons, d'à quel point nous sommes déjà bénis.

Nans THOMASSEY

Mon prochain humain

Des voix issues des milieux juifs français se sont exprimées haut et fort contre l'intervention d'Israël à Gaza, de plus en plus violente et radicale depuis la fin de la trêve.

Dans un texte publié le 7 mai sur le site de sa revue, *Tenou'a*, la rabbin Delphine Horvilleur, l'une des voix juives qui compte dans le débat public en France après le succès de plusieurs de ses livres, demande « un sursaut de conscience » L'intellectuelle appelle à « soutenir ceux qui refusent toute politique suprémaciste et raciste qui trahit violemment » l'histoire d'Israël, « ceux qui savent que, sans avenir pour le peuple palestinien, il n'y en a aucun pour le peuple israélien », « ceux qui savent qu'on n'apaise aucune douleur, et qu'on ne venge aucun mort, en affamant des innocents ou en condamnant des enfants » ...

Extrait d'un Edito dans TC
Bernadette Sauvaget

Delphine Horvilleur répond à la question qui nous est posée tout au long de notre cheminement « Qu'as-tu fait de ton frère », question à laquelle répond, comme

en boomerang la parole qui fonde notre foi : »Tu aimeras ton prochain comme toi-même"



La déclaration de Delphine Horvilleur étant relativement longue, vous pouvez la retrouver en annexe de cette lettre

En route !

*Jean DEBRUYNNE nous fait marcher ...
Prêtre de la Mission de France et poète.
Ayant côtoyé les plus grands dans sa jeunesse, de Jacques Prévert à Jean-Louis Barrault .. Il mettra toute sa vie au service de la Parole*

Pour les chrétiens
Être baptisé,
Ce n'est pas être arrivé,
C'est prendre le départ.
Ce n'est pas se mettre à l'abri,
Mais c'est oser partir

Être baptisé, ce n'est pas
S'installer dans la foi,
C'est se mettre en marche.
Ce n'est pas prendre une assurance,
C'est prendre des risques.
Le baptême est un voyage.

Être baptisé n'est ni un grade
Ni une carrière, ni une promotion.
Le baptême ne fait pas des chefs
Mais des nomades.
Le chrétien habite en chemin.
C'est un vagabond.
Sa seule demeure, c'est la route.
Le chrétien vit dans la poussière des pistes,
Les pieds dans la boue
Et la tête aux étoiles.

Le chemin est le livre de l'évangile :
Dans ce livre, le chrétien apprend à lire Dieu.

Jean DEBRUYNNE



NOUVELLES DE LA CCBF

La CCBF, comme toute association, doit continuellement s'adapter à l'actualité, au contexte, à l'état de ses membres, aux difficultés d'accueil des autorités diocésaines ...

Dans cette optique, les membres de son conseil d'administration travaillent actuellement à l'écriture d'une nouvelle charte qui redéfinit sa raison d'être et qui dresse les lignes de force de son action. En voici un extrait:

- **Entrer en synergie** avec d'autres groupes et associations dans l'Eglise catholique, avec d'autres Eglises chrétiennes et aussi avec d'autres propositions religieuses ou philosophiques.

- **Développer des formations** pour que les chrétiens soient formés et non pas formatés ; pour cela **promouvoir une lecture approfondie de la Bible** et une meilleure connaissance de la tradition chrétienne dans sa diversité, pour entrer dans un dialogue ouvert sur les questions anthropologiques et les interrogations contemporaines.

- **Engager des réflexions approfondies sur divers sujets**, avec rencontres, enquêtes, débats, tribunes ; puis diffuser largement les **productions DCBF** (communiqués de presse, articles et tribunes, déroulé des Assises et des Rendez-vous et autres, tous accessibles sur le site de la CCBF).

- **Agir pour qu'une éthique de la synodalité** soit mise en œuvre à tous les niveaux de l'institution ecclésiale.

A NOS AGENDAS

• Le samedi 06 septembre, et le premier samedi de chaque mois, à 18h, célébration à l'église Saint-Bertrand.



Si vous ne pouvez participer en présentiel, il vous est toujours possible de nous adresser une parole d'amitié ou une intention particulière.

• **Samedi 13 septembre, de 14h30 à 17h30, salle paroissiale de St-Bertrand : Disputatio.**

Cette disputatio partira de la question suivante :

- *L'encart qui définit CeM72 sur le site internet nous convient-il à tous ?*

« Heureux d'être chrétiens ouverts à l'universel, les membres de l'association CHRÉTIENS EN MARCHE 72 souhaitent, dans l'unité de l'Église, être les compagnons résolus de toutes celles et ceux qui, proches de l'Église ou plus éloignés, s'attachent à découvrir et à faire découvrir chaque jour un peu plus Jésus-Christ présent au cœur du monde et source de vie pour chacune et chacun de ceux qui s'engagent à sa suite. »

• **Mercredi 17 septembre, à 20h30, Maison Saint Julien :**

Synode : quelle suite donner au document final dans notre diocèse ?

Lecture et échanges sur les parties 2 et 3.

• **Samedi 11 et dimanche 12 octobre, Assises CCBF 2025, autour du thème «Un monde qui change, des chrétiens qui bougent »**

Retrouvez ces événements et des informations plus détaillées sur notre site :

<https://chretiensenmarche72.fr/evenements/avenir>

Comment nous contacter :

chretiensenmarche72@gmail.com

Nous souhaiterions fortement que vous puissiez collaborer à cette lettre en nous envoyant vos impressions, vos commentaires, vos critiques, vos coups de cœur, vos coups de gueule, vos infos, sans colère et sans invective, bien entendu. Ce serait sympa de nous dire que vous avez aimé un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout ou... détesté.

Merci de votre collaboration.